

Le *Capitaine Henriot*, de MM. Sardou et Gevaert, vient de remporter à l'Opéra-Comique une bruyante victoire. Le poème est intéressant et facile, la musique pleine de vigueur et de verve. Il y a au théâtre, comme au jeu, des rois de bonne et de mauvaise veine: Louis XIV est souvent funeste aux auteurs qui le mettent en scène; François I^{er} a trop servi: il est usé comme un roi de carte qui aurait livré cent parties; mais Henri IV porte bonheur aux pièces dans lesquelles il déploie son triple talent: son panache blanc les conduit presque toujours au succès.

Le premier acte est vif, remuant, animé, taillé et découpé à souhait pour les situations musicales: M. Scribe, dans ses bons jours, a rarement mieux fait.

Ce capitaine Henriot vous représente le roi Henri IV assiégeant Paris, qui meurt de faim et ne se rend pas. Mais les sièges, à l'Opéra-Comique, sont des parties fines: on s'y lance plus de billets doux que de bombes; on s'y envoie plus de baisers que de balles. Le campement de la porte Saint-Honoré, où la scène se passe, a le joyeux brouhaha d'une foire aux amours. Henri IV y fait le diable trois avec son compère Bellegarde; Blanche d'Etianges, une ingénue hardie comme un page, y court après son fiancé, René de Mauléon, un des héros de l'armée royale; Valentine, son amie, espère y rencontrer le capitaine Henriot, dont elle est éprise. Don Fabrice, un reître espagnol amoureux de Blanche, l'espionne et la poursuit, avec la jalousie farouche d'un Bartholo cuirassé. Ce soudart sinistre, mystifié par Henriot, qu'il ne connaît pas, prend Mauléon pour Henri. Or, Mauléon étant son rival, il se promet la joie d'expédier bientôt, du même coup, son rival et le roi de Navarre. Un faux billet qu'il fait remettre au jeune officier lui donne rendez-vous, pour cette nuit, dans l'hôtel de Blanche; l'amoureux trouvera le vautour au nid de l'alouette. – Cependant la nuit vient et la trêve expire; les tambours battent, les clairons sonnent; Blanche et Valentine, déguisées en nonnes, regagnent Paris à tire d'ailes; Bellegarde s'élance sur les traces; Mauléon part pour son rendez-vous; et le capitaine Henriot, que l'hidalgo croit avoir rallié à la Ligue, va, de son côté, muni, d'un sauf-conduit, chercher fortune dans sa bonne ville de Paris.

La musique de ce premier acte est la meilleure de la partition. Il s'ouvre par un chœur martial d'une vaillante allure; l'air de Fleurette, l'hôtelière du *Verre galant*, a la saveur piquante d'une rasade versée à des soldats par une cantinière; le chœur des veneurs du roi Henri – *Tayaut! Tayaut!* – reproduit, avec une sonorité pittoresque, les cris et les fanfares d'une grande chasse; la romance de Mauléon respire l'enthousiasme d'un premier amour; et le finale qui fait comploter les amoureux et jaser les femmes sur le bruit d'une retraite guerrière, forme un tableau nocturne plein de couleur et d'effet.

Au second acte, nous sommes dans l'hôtel d'Etianges. Les amoureux y entrent par la brèche, malgré sa garnison castillane. Voici venir Bellegarde, apportant aux deux jeunes femmes qu'il a poursuivies, un souper conquis, l'épée à la main, sur les cuisiniers de M. de Mayenne. Mais ce souper, c'est le capitaine Henriot qui le mange. Autant de pris sur l'ennemi. – Cependant, Mauléon arrive, et aussitôt l'hôtel est cerné par les soldats de la Ligue. Au bruit des armes, Blanche, qui croit le roi en danger, le cache dans sa chambre. Son fiancé l'a entrevu au passage; il se croit trahi à la fois par son roi et par sa maîtresse. Ne pouvant se venger, il veut mourir, et il se livre aux Ligueurs, en déclarant qu'il est bien Henri de Navarre.

Ce second acte contient le joyau de la partition; c'est la chanson de table entonnée par le roi, pendant le souper. Chanson galante et naïve, courtoise et narquoise, tirée du crû des Caveaux gaulois. Alceste pourrait chanter sur cet air l'antique ritournelle qu'il préfère au sonnet d'Oronte:

Si le roi m'avait donné
Paris sa grand'ville...

M. Sardou a très heureusement mis en scène l'impromptu royal. Au dernier couplet, Henri remplit une corbeille des restes du festin, et les jette par la fenêtre au peuple affamé. Un refrain de charité, repris en chœur par les convives, vient attendrir la chanson joyeuse. Le type populaire de Henri IV est là, saisi par le musicien dans sa physionomie caractéristique: une larme coulant sur une moustache grise retroussée par un fin sourire. – Signalons encore l'air chaleureux et passionné de Mauléon, se croyant trahi: mais il m'est impossible de goûter son grand duo avec Blanche d'Etianges: c'est la situation du quatrième acte des *Huguenots*, étriquée et décolorée. L'action tombe, à ce moment de la pièce, dans le fracas du grand opéra, et le musicien force la voix pour se mettre à son unisson.

Au troisième acte, Paris va se rendre, et Mauléon est toujours entre les mains de Fabrice. Mais le capitaine Henriot veille sur lui; il fait si bien, qu'il décide le traître à désertir la Ligue aux abois, pour passer dans l'armée royale. Quand son engagement est signé, le roi se fait connaître, et lui ordonne de choisir entre la potence et la liberté de son prisonnier. Don Fabrice, enragé de jalousie, n'hésite pas; il choisit la corde, sachant qu'elle est, après tout, sa mort naturelle. Il feint pourtant de se rendre aux larmes de Blanche, et lui donne une lettre qui enjoint à ses soldats de remettre en liberté son amant. Mais cette lettre scélérate arrivera trop tard: à midi, Mauléon doit être passé par les armes. L'heure sonne, et l'Espagnol court après Blanche pour l'enlever au passage. – On entend, derrière la coulisse, la détonation d'une arquebusade.... Mauléon est mort, Blanche est enlevée... - « Pas encore! » traître de mélodrame, pour parler ta langue; car le roi de Navarre les ramène bientôt sains et saufs. Paris se rend, la Ligue est à bas, l'Espagne en déroute. Don Fabrice échappe à la corde par un bon coup d'arquebuse, et la toile tombe sur l'entrée triomphante du roi Henri dans sa capitale.

Ce que j'aime le moins dans la pièce de M. Sardou ce sont ses scènes pathétiques qui sont de placage et de convention. Mais sa partie comique est amusante et bien faite: Henri IV y fait bonne et cordiale figure; ses quiproquos avec l'Espagnol sont d'un franc comique; c'est la ruse gauloise aux prises avec la trahison castillane: à Rodomont Gascon et demi. Le premier acte mène adroitement et vivement de front quatre ou cinq intrigues, sans brouiller leurs fils. M. Sardou a la main aux jeux de la méprise et de l'imbroglio.

Nous avons noté au passage les morceaux saillants de la partition de M. Gevaert. La distinction manque un peu à cette musique robuste et tendue, qui frappe sur les oreilles comme un Jacquemart flamand sur ses cloches. Beaucoup de science et peu de grâce; plus de chaleur que de lumière, plus de verve soutenue prend çà et là de fort beaux élans; les chœurs ont de l'éclat, les scènes d'ensemble sont largement composées. Si la mélodie est parfois vulgaire, l'orchestre reste toujours clair, riche, ingénieux, ciselé de main de maître, et d'une sonorité magnifiquement théâtrale: tout ce qu'elle fait reluire n'est pas or; mais son clinquant même produit de l'effet.

L'exécution est excellente. Couderc, charmant de bonhomie railleuse, d'humeur galante, de bonté facile, fait de Henri IV un portrait vivant. L'Opéra-Comique n'a pas de comédienne plus intelligente et plus sympathique que M^{me} Galli-Marié. Le rôle de Mauléon est au second plan, mais Achard l'avance au premier: il lui donne l'élégance virile qui sied à un soldat amoureux; il joue avec goût, il chante avec âme, sans petites manières et sans afféterie: Achard est un ténor accompli. La mâle tournure et la voix bronzée de Crosti rehaussent la figure patibulaire du traître

LA PRESSE, 2 et 3 janvier 1865, p.2.

hidalgo. Ponchard joue le rôle de Bellegarde en Incroyable du Directoire. On s'attend toujours à le voir répondre au Ventre-Saint-Gris! d'Henri IV par sa *petite paole d'honneu panachée*.

LA PRESSE, 2 et 3 janvier 1865, p.2.

Journal Title:	LA PRESSE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	2 and 3 January 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	None
Year:	30
Series:	None
Issue:	Lundi 2, Mardi 3 janvier 1865
Livraison:	None
Pagination:	2
Title of Article:	LA SEMAINE THÉÂTRALE
Subtitle of Article:	Opéra-Comique: <i>Le Capitaine Henriot</i> , opéra-comique en trois actes, paroles de M. Sardou, musique de M. Gevaert.
Signature:	Paul de Saint-Victor
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None